L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

MARDI MATIN, 30 JUIN.

FEUILLETON.

LE ROI MISÈRE

PAR

M. PAUL SAUNIÈRE.

PREMIÈRE PARTIE.

VI.

LA RAFALE.

Il faisait un temps admirable, le lendemain de la fête de Saint Cloud par lequel a débuté ce récit.

Sur les arbres centenaires du parc, le soleil versait des torrents de lumière, le ciel bleu, limpide, mirottant, se détachait vigoureusement au dessus des masses verdoyantes, dont l'ombre, parfaite, nettement accentuée, se dessinait sur le chemin poudreux.

Une fois sortie de la zône bruyante, Gabrielle avait quitté le bras de son père pour cueillir ça et là les fleurs éparses que le passant distrait avait dédaignées. C'était un maigre et pâle bouquet que celui qu'elle serrait dans sa main nerveuse, mêlé les fleurs, si humbles qu'elles soient, ont un prix inestimable pour ceux qui ne jouissent pas quand ils le voudraient d'air et de liberté.

Son père le respectait, courir. Son oeil, imprégné de tendresse, suivait avec une sorte de ravissement les moindres mouvements de la blonde enfant. Maintenant son visage était calme. Loin des clameurs et du bruit, seule avec sa fille, il se trembloit plus pour elle, et s'abandonnait tout entier aux douces paterneltes qui faisaient battre son cœur.

Pourtant, au milieu des joies enfantines qu'elle savourait à pleins poumons, Gabrielle s'arrêtait parfois, comme si un souvenir pénible l'avait poursuivie.

C'était la première fois qu'elle assistait à une *fête de campagne*. De tout ce qu'elle avait vu, rien ne l'intéressait rien. Cependant, au milieu de la foule bruyante, ce qui l'avait le plus frappée, c'étaient les paroles prononcées par Polyte le saltimbanque. Il avait parlé d'une reine. Il l'avait menacée de la batte. Eulalie avait dit que cette femme était folle, et l'avait défendue contre la colère brutale de son mari.

Gabrielle ne comprenait rien à ces paroles contradictoires. Comment une reine pouvait-elle se trouver en compagnie de saltimbanques ? Pourquoi voulait-on la forcer à manger de la viande crue ?

Ce comment et ce pourquoi lui trottaient en tête, pendant qu'elle suivait l'avenue rigide aboutissant à la grille de Ville-d'Avray. Elle s'efforçait de ne plus songer, et, malgré elle, cette particularité lui revenait en obsédant.

Le déjeûner qu'elle lui en arrivant, et auquel son appétit fit bravement honneur, ne laissa pas davantage trêve à cette préoccupation. Dès qu'elle eut achevé le repas elle voulut se remettre en route. A l'entendre, elle n'était nullement fatiguée, et avait au contraire besoin de mouvement et d'activité.

La vérité est qu'elle s'était dit depuis quelques instants:

— Je veux voir cette reine.

Seulement, comme toute jeune fille est instinctivement femme, elle se garda bien d'exprimer le désir qu'elle ressentait.

Lorsqu'elle rentra, trois heures après l'avoir quitté, sur le champ de foire, elle s'arrêta différemment devant toutes les tentations grossières qui se pressaient sur ses pas.

— Veux-tu entrer là ? lui demandait son père chaque station.

— Non, répondait-elle, en le tirant par le bras pour le faire avancer.

Mais on ne marchait qu'avec une extrême lenteur. Il était trois heures, et le public environnait l'allée principale. Néanmoins, après avoir longtemps piétiné, Gabrielle se trouva devant la baraque qui, le matin, avait attiré son attention.

—Veux-tu entrer là ? répéta son père.

—Allons ! fit-elle. Parfaitement qu'il avait compris que j'avais quelque part, autant vaut-il que ce soit là qu'ailleurs.

Jacques fendit la foule et se présenta au bureau. On lui demanda vingt centimes pour la *première*. Il entra et voulut se placer sur le cinquième ou sixième banc, mais sa fille ne l'entendait pas ainsi.

—Non, disait-elle, je veux bien voir.

—Je t'assure mon enfant qu'on voit bien mieux d'un peu loin au théâtre : de près on a aucune illusion.

—Je n'y tiens pas, répliquait la jeune fille en se rapprochant toujours de la scène. Nous serons plus heureux ailleurs.

Et disant cela elle prit place sur le premier rang. De la main, elle pouvait toucher la rampe de fer-blanc préparée pour les représentations du soir.

Sans répliquer, Jacques s'assit à côté d'elle.

Gabrielle jeta les yeux sur le curieux spectacle dont elle était témoin.

Devant elle était tendu un rideau jadis rouge, figurant une draperie dont les plis plus accusés commençaient à se confondre dans une teinte uniforme. La peinture dont elle était frottée, et la toile commençait à montrer le lin grossier et grossier dont elle était tissée.

Ce rideau tombait sur une scène large de trois mètres environ, élevée d'un mètre au dessus de terre, à gauche de laquelle une entre, masquée par un coulil étraillé, avait été ménagée pour les *artistes*.

Quant à la salle de spectacle, elle était large de cinq mètres, profonde de six, et garnie de bancs étroits dont aucune saillie prétentieuse n'essayait de dissimuler la nudité.

L'ensemble était sombre, triste, et suait la misère.

Gabrielle sentit un frisson de malaise parcourir tout son corps. Son premier mouvement avait été de quitter la place.

Peut-être eût-elle ainsi évité cette intérieur désolé. Polyte, au dehors, faisait son *boniment* de toutes les forces de sa voix éteinte, sa femme battait le tambour, et Eulalie, sur le seuil, tendait l'argent de l'entrée ; leurs enfants coquinaient un peu sur l'estrade, et souriaient aux badauds de ce sourire horrible qui semble demander du pain.

—Entrez, messieurs, mesdames ! criait le saltimbanque. Tout ce que j'ai vu ou dit n'est rien à côté de ce que je vous promets. Entrez ! vous verrez la reine des Indiens *qu'on mange*. (Vous lui-il dire *Cannibales* ou bien un jeu de mots spirituel ?) C'est reine a été prise par les sauvages dans une razzia, jusqu'à ce qu'ils *sellent* tout un village. Elle appartient à une tribu qu'est essentiellement carnivore, ce qui veut dire qu'elle ne mourrait que de vieillesse. Mais, un jour, son homme de la société avait sur elle un beefsteak, elle pourrait en faire l'essai. Et parcellement, messieurs, mesdames, il faut que vous disiez à l'entretenir dans sa langue maternelle, elle pourrait s'assurer que : mais pas on *monteur de bêtes*, comme il y en a tant parmi mes *honorables confrères*. Allez ! la grosse chaleur.

Et la foule entrait, incrédule, bruyante, mais elle entrait. Et Polyte se frottait les mains, car la recette allait croître.

Soudain une société tapageuse fit irruption dans la salle. C'était les mêmes jeunes gens et les mêmes femmes qui, le matin, avaient hélé le fou **Mains**. Cette fois ils avaient le même aspect, et vinrent s'asseoir sur le même banc que Gabrielle. René sent manquait à la réunion. Il était horreur de ces hailleurs et de ces oriflammes.

Au même instant, Polyte, Eulalie et leurs enfants, disparurent derrière le rideau qui bientôt se leva deux fois successive. Bientôt la toile se leva, et le spectacle commença.

Le saltimbanque ouvrit la représentation par quelques tours d'escamotage qui n'émerveillèrent que fort peu les spectateurs. Puis, vint Eulalie qui jongla, sans beaucoup plus de succès, avec quelques balles et quelques boules, et ensuite les jeunes danseurs, qui exécutèrent au pas mal les pas que personne ne leur avait enseignés. Enfin la toile tomba.

Le public était frustré et mécontent.

Polyte ne se déconcerta pas. Il reparut, salua profondément, et, du ton d'un huissier de cour qui annonce une majesté, il dit simplement :

—La reine, messieurs !

Alors, de la baguette qu'il tenait à la main, il frappa un léger coup sur la toile et le rideau se releva.

Accroupie sur un mauvais tapis, parmi une foule de détritus de toutes espèces, apparut, plus ressemblant de plumes de toutes les couleurs, le chef-d'œuvre d'Eulalie.

L'homme prétendait à rire aux éclats du spécimen indien qu'on allait lui montrer, et pourtant il ne protesta, même par un geste, du sein de ce public gouailleur et mal disposé. La vue de cette femelle produisit sur tous le même impression d'étonnement.

Nul n'osait pu dire son âge. Sa chevelure, noire, soyeuse, longe, abondante, pelgnée avec soin retombait sur ses épaules en boucles ondulées. Son regard fixe, morne, alors, semblait contempler sans les voir les spectateurs groupés devant elle.

Cet oeil noir, immobile, tranchait vigoureusement sur la pupille blanchâtre, entourée d'une double rangée de cils épais. Le nez correct s'abaissait sur une bouche petite, bien dessinée, dont aucun chagrin connu n'avait ni joie ni sem blait jamais crisper ni dérider. Cette inertie L'avale de la figure était par, mais le visage et les bras avaient une teinte bistrée qui paraissait donner raison à l'affirmation du saltimbanque.

Le effet, nul malibit, nulle teinture ne recouvrait ces traits d'une pâleur mate. Sous cette peau fine on voyait le sang coulir.

Cette femme, dont les mains s'appuyaient négligemment sur les genoux, ressemblait à une statue. Sa pose était rigide et comme inspirée respect. Réellement, il y avait dans son attitude un cachet de grandeur et d'autorité. On sentait qu'elle n'était point à sa place sur le théâtre ridicule qui servait de trône abject à sa majesté déchue.

Eulalie se tenait à côté d'elle et la regardait avec bonhomie.

Il y eut dans la foule comme un frémissement.

Polyte comprit qu'il tenait son public. Il était trop adroit pour ne pas en profiter.

— Mesdames et messieurs, dit-il en attendant le repas de la reine, ma fille va s'permettre de s'le le tirer de la société. Elle a pas d'autr moyen d'dire faire une dot, la pauvr' petite. Vouliez-z'pas l'oublier, s'il vous plaît.

Le jeune danseur prit par la poignée un tronc de forblanc peint en vert, et commença sa promenade à travers les bancs.

Gabrielle ne se trouvait pas de considérer le type étrange qu'elle avait sous les yeux.

Dans la salle, les conversations se ralentissent et formaient un bourdonnement confus.

— Dis donc, Ernest, dit tout à coup une voix inconnue, toi qui sais quelques mots d'indien, parle lui donc, pour voir si elle répondra.

Gabrielle entendit ces paroles. Elle ne pouvait vivement et reconnut que cette voix partait du groupe de jeunes gens qui étaient assis à côté d'elle.

C'était M. Anatole Delannay qui s'adressait à un de ses amis.

— Eh ! ni M. Ernest. A quoi bon ? Je suis bien sûr que la reine des Indiens ne sait pas un mot de sa langue.

— Qu'est ce que cela te fait ? Toi ! un officier de la marine, qui *étiné* cinq ans dans un bateau à bord de la *Tonnante*, tu pourrais bien essayer.

Ernest haussait les épaules d'un air dédaigneux.

Pendant ce temps, la fille du saltimbanque avait fini sa tournée.

— Le déjeuner de la reine ! cria aussitôt Polyte.

Eulalie prit dans le coulisse une assiette sur laquelle se trouvaient trois ou quatre morceaux de viande crue. Elle lui offrit l'assiette à la reine.

Mange ! lui dit-elle avec douceur, je t'en prie.

Mais la reine demeurait immobile et comme pétrifiée. Elle n'avait pas même entendu ce qu'on lui demandait.

Les amis d'Ernest le pressaient de s'adresser à l'Indienne. Les femmes qui se trouvaient avec lui riaient de cette bonne grâce.

— Vous le voulez ! Bien. Soit.

Alors, au milieu de silence de la foule, il prononça un mot guttural, bref, impérieux.

La reine tressaillit. Son regard étoucella.

— Mange ! répéta Ernest dans le même idiome dont il expliqua le sens à ses amis.

Les lèvres de l'Indienne se contractèrent. Elle se redressa avec fierté, prit une attitude digne de noblesse et de dignité. On aurait juré qu'elle se révoltait contre l'ordre qui lui était donné.

— Je le veux ! reprit l'officier de marine.

Et Ernest, dans l'excitation, du physionomie de la pauvre femme changea d'expression. Elle devint douce, humble, quantive, son corps s'affaissa, elle courba la tête comme si elle était vaincue. Il avait vu une menace réelle, et porta la main vers l'assiette qu'Eulalie tenait toujours.

L'officier était pour son compte beaucoup plus fécond que les autres. — Saint-Cloud ! dans une fête ! Il avait trouvé une véritable femme sauvage.

Il résolut de pousser plus avant cette épreuve.

— Tu mens, dit-il, tu n'es pas une reine, tu es une esclave ; tu ne commandes pas, tu obéis.

A mesure qu'il parlait, il traduisait en français à ses amis la phrase qu'il venait de prononcer. Gabrielle n'en perdait pas une syllabe.

En entendant ces mots, l'indienne se redressa de nouveau. Elle répondit violemment la main d'Eulalie. Son oil s'alluma d'un éclair de colère.

— Lâches ! répondit-elle dans la même langue qu'avait employée l'officier de marine, pourquoi ne m'avez-vous pas tuée comme les autres...

— Quels autres ! fit vivement Ernest.

— Tes moi ! mais tuez-moi donc, misérables ! criait la malheureuse avec exaltation.

Ni Polyte, ni Eulalie, ni le public ne comprenaient rien à cette scène émouvante.

— Renvoyez tout ce monde, ordonna l'officier au saltimbanque en lui glissant une pièce de cinq francs dans la main.

Celui-ci s'exécuta avec une merveilleuse obéissance.

— Mesdames et messieurs, dit-il. La reine vient de déclarer qu'elle en indiens : vous en êtes témoins—qu'elle n'avait pas faim. Le fait est que nous la nourrissons avec tant de soin que celle de deux jours vous empêcher de bien comprendre, le spectacle est terminé. Ni vous êtes contents et satisfaits, faites en part à vos amis et connaissances.....

Il y eut un léger murmure, mais la foule s'écoula sans trop de mécontentement.

L'officier et ses amis restèrent à leur place. Jacques allait se retirer, mais Gabrielle le retint.

— Vous plaisantez, père ! fit-elle à voix basse. C'est le plus intéressant qui nous reste encore.

Le bonhomme se rassit aussitôt.

Il n'était point de cœur de vieillard qui ne fût vaincu par cette douce prière.

Quand la salle fut vide, l'officier s'adressa directement à Polyte.

— Voyons, dit-il, avouez-nous franchement quelle est cette femme ?

— Je n'en sais pas plus que vous, mon cher monsieur. Nous l'avons trouvée à quatre ou cinq lieues du Havre, étendue dans un fossé, à peu près mourante de faim. Nous nous proposions d'la conduire à l'hôpital ; mais ma femme, qu'est une bonne bête, l'a prise en amitié pendant la route et n'a plus voulu s'en séparer. Vous sentez bien qu'ça n'm'allait que tout juste ; mais Lalie a l'nu bon, et v'là quelqu chose comme sept ans que ça dure.

— Et qui est-elle ? D'où vient elle ? Le savez-vous ?

— Ah ! j'l'en fiche ! Elle est folle malheureuse ! Pas moyen d'y arracher un mot. L'pendant comme je n'pouvais pas la nourrir à rien faire, j'l'ai habillée en sauvage. Un reste, La-tie vous dira ça mieux que moi. Y'a qu'elle qui peut en dire quelque chose.

— Et qui est-elle ? D'où vient elle ? Le savez-vous ?

— Ah ! j'l'en fiche ! Elle est folle malheureuse ! Pas moyen d'y arracher un mot. L'pendant comme je n'pouvais pas la nourrir à rien faire, j'l'ai habillée en sauvage. Un reste, La-tie vous dira ça mieux que moi. Y'a qu'elle qui peut en dire quelque chose.

Alors, se faisant de ses deux mains un porte-voix :

— Eh ! Lalie ! cria-t-il. Viens donc causer à ces messieurs, qu'j'aille à ma parade.

Le brave femme accourut et répéta mot pour mot ce que son mari venait de raconter.

— Vontez-vous que je l'interroge ? demanda l'officier.

— Parbleu ! Je ne demande pas mieux. Je ne serais pas fâchée non plus de savoir qui c'est.

Le officier descendit de l'estrade, et s'approcha de la pauvre femme changée d'expression. Elle devint douce, humble, quantive, son corps s'affaissa, elle courba la tête comme si elle était vaincue. Il avait vu une menace réelle, et porta la main vers l'assiette qu'Eulalie tenait toujours.

L'officier était pour son compte beaucoup plus fécond que les autres. — Saint-Cloud ! dans une fête ! Il avait trouvé une véritable femme sauvage.

Il résolut de pousser plus avant cette épreuve.

— Tu mens, dit-il, tu n'es pas une reine, tu es une esclave ; tu ne commandes pas, tu obéis.

A mesure qu'il parlait, il traduisait en français à ses amis la phrase qu'il venait de prononcer. Gabrielle n'en perdait pas une syllabe.

En entendant ces mots, l'indienne se redressa de nouveau. Elle répondit violemment la main d'Eulalie. Son oil s'alluma d'un éclair de colère.

— Lâches ! répondit-elle dans la même langue qu'avait employée l'officier de marine, pourquoi ne m'avez-vous pas tuée comme les autres...

— Quels autres ! fit vivement Ernest.

— Tues-moi ! mais tuez-moi donc, misérables ! criait la malheureuse avec exaltation.

Ni Polyte, ni Eulalie, ni le public ne comprenaient rien à cette scène émouvante.

— Renvoyez tout ce monde, ordonna l'officier au saltimbanque en lui glissant une pièce de cinq francs dans la main.

Celui-ci s'exécuta avec une merveilleuse obéissance.

— Mesdames et messieurs, dit-il. La reine vient de déclarer qu'elle en indiens : vous en êtes témoins—qu'elle n'avait pas faim. Le fait est que nous la nourrissons avec tant de soin que celle de deux jours vous empêcher de bien comprendre, le spectacle est terminé. Ni vous êtes contents et satisfaits, faites en part à vos amis et connaissances.....

Il y eut un léger murmure, mais la foule s'écoula sans trop de mécontentement.

L'officier et ses amis restèrent à leur place. Jacques allait se retirer, mais Gabrielle le retint.

— Vous plaisantez, père ! fit-elle à voix basse. C'est le plus intéressant qui nous reste encore.

Le bonhomme se rassit aussitôt.

Il n'était point de cœur de vieillard qui ne fût vaincu par cette douce prière.

Quand la salle fut vide, l'officier s'adressa directement à Polyte.

— Voyons, dit-il, avouez-nous franchement quelle est cette femme ?

— Je n'en sais pas plus que vous, mon cher monsieur. Nous l'avons trouvée à quatre ou cinq lieues du Havre, étendue dans un fossé, à peu près mourante de faim. Nous nous proposions d'la conduire à l'hôpital ; mais ma femme, qu'est une bonne bête, l'a prise en amitié pendant la route et n'a plus voulu s'en séparer. Vous sentez bien qu'ça n'm'allait que tout juste ; mais Lalie a l'nu bon, et v'là quelqu chose comme sept ans que ça dure.

— Et qui est-elle ? D'où vient elle ? Le savez-vous ?

— Ah ! j'l'en fiche ! Elle est folle malheureuse ! Pas moyen d'y arracher un mot. L'pendant comme je n'pouvais pas la nourrir à rien faire, j'l'ai habillée en sauvage. Un reste, La-tie vous dira ça mieux que moi. Y'a qu'elle qui peut en dire quelque chose.